

Les beaux esprits de la philosophie

Céline Séguin

En juin dernier, le Département de philosophie s'est offert une véritable cure de jeunesse avec l'embauche de deux nouveaux professeurs, Luc Faucher et Pierre Poirier. Les nouvelles recrues se connaissent, s'apprécient mutuellement et collaborent à divers projets pour mettre à profit la complémentarité de leurs expertises. Spécialistes en philosophie de l'esprit, ils comptent tous deux s'investir à fond dans la création, à l'UQAM, d'un Institut des sciences cognitives. Portrait de deux jeunes chercheurs qui décidément font la paire.

Un profil semblable

Au regard de leur parcours, l'association entre les jeunes chercheurs allait presque de soi tant leurs profils se ressemblent. *Primo*, tous deux ont fait leurs études en philosophie — bac, maîtrise et doctorat — ici à l'UQAM. *Secundo*, l'un et l'autre ont décidé d'élargir leurs horizons, au cours de leur doctorat, en effectuant des stages d'étude en Europe et aux États-Unis. *Tertio*, une fois leur Ph. D. en poche, ils se sont tous deux «exilés» dans des universités américaines pour y mener des recherches postdoctorales. M. Faucher a passé trois années à l'Université Rutgers (New-Jersey) où il a exploré les psychopathologies, l'interpénétration entre cognition et culture, et les théories de l'esprit chez les primates. De son côté, M. Poirier

a œuvré quatre ans à l'Université de Californie-Davis, où il s'est penché sur les propriétés computationnelles et représentationnelles de divers modes d'apprentissage. Dans un tel contexte, on ne s'étonnera pas qu'ils aient décidé d'unir leurs efforts afin de créer, au sein de leur département, un laboratoire des sciences cognitives, en prévision de la création prochaine d'un Institut dans ce domaine à l'UQAM.

«Aux États-Unis, d'expliquer Pierre Poirier, les chercheurs s'intéressent aux sciences cognitives depuis bientôt 30 ans. Au Québec, l'intérêt est plus récent. Mais dans la mesure où ces nouvelles sciences qui se constituent à la croisée de la linguistique, de l'informatique et de la psychologie abordent des sujets — l'esprit, la connaissance, le savoir — traditionnellement étudiés par la philosophie, il est normal que l'on veuille y apporter notre contribution.» Celle-ci, selon son collègue, se traduit entre autres par une approche plus globale et un point de vue critique à l'égard de tout le vocabulaire conceptuel hérité de la psychologie du sens commun. «Un Institut des sciences cognitives, ça manque à l'UQAM. Aux États-Unis, on a travaillé dans ce genre d'environnement, avec des spécialistes des neurosciences, des psychologues, des linguistes... C'est très stimulant pour la recherche.»

Des recherches novatrices

Pour les prochaines années, Pierre

Poirier entend se consacrer à l'étude de la diversité cognitive dans le cadre d'un projet financé par le FCAR dont il est le directeur. Il s'est donné pour premier objectif de décrire les ressources computationnelles (comme la capacité de mémoire), représentationnelles (digitales, analogiques, symboliques, etc.) et architecturales (modifiable ou non, durable ou fragile...) à l'œuvre dans les divers systèmes cognitifs. Puis, il analysera la variété cognitive émergente, notamment, des recherches sur les systèmes cérébraux, la cognition individuelle, la cognition sociale et la science institutionnalisée. À terme, il compte ébaucher les prémices d'une théorie stratifiée de la connaissance capable de comprendre les relations entre les différents systèmes cognitifs. Cette recherche, il la mènera au moyen de l'analyse conceptuelle, des échanges avec d'autres laboratoires et de la simulation par ordinateur.

Pour sa part, Luc Faucher étudie les phénomènes mentaux reliés aux perceptions, croyances, émotions, mémoire, goût, etc. «En philosophie morale, on ne se pose pas la question de savoir comment on apprend les émotions, elles sont en quelque sorte prises pour acquies. Et les autres disciplines vont emprunter ces notions de manière non critique. Ce n'est pas le cas en philosophie de l'esprit.» Aussi, il s'intéresse aux psychopathologies, notamment aux critères qui permettent de poser un diagnostic de maladie mentale. Il compte d'ailleurs publier un ou-

vrage qui abordera, plus spécifiquement, les questions de définitions, de construction sociale et de responsabilité en matière de maladies mentales. Dans le cadre du projet qu'il mène, en collaboration avec Pierre Poirier, sur l'architecture de l'esprit, il entend explorer plus spécifiquement les relations entre gènes et environnement, et entre culture et cognition.

De l'autre côté du miroir

Parce qu'ils avaient déjà donné de nombreuses charges de cours, MM. Faucher et Poirier avaient une bonne expérience de l'enseignement. Mais ils ont vite constaté qu'être professeur, c'est beaucoup plus que cela. «L'encadrement des étudiants, la participation à des comités, la rédaction des demandes de subvention (on en a complété cinq en moins d'un an!), les conférences (huit au cours des derniers mois!), la recherche, les articles à écrire, ça représente un temps fou» de dire Pierre Poirier. Heureusement, d'ajouter son collègue, la collaboration leur permet d'assurer une meilleure production que s'ils étaient isolés. «On donne des cours ensemble, on échange sur nos recherches et on travaille sur des projets communs. Ça nous aide à mettre les bouchées doubles.»

Quel effet cela fait-il de se retrouver de l'autre côté du miroir alors qu'ils étaient eux-mêmes étudiants à l'UQAM il n'y a pas si longtemps? «À l'époque, affirme Pierre Poirier, on se plaignait qu'il n'y avait pas beau-

coup de vie au Département, qu'il s'agisse des activités sociales ou des échanges d'ordre philosophique. Depuis notre embauche, on a donc enclenché une série d'initiatives pour favoriser le sentiment d'appartenance, créer une sorte de communauté intellectuelle». Ils ont mis sur pied des groupes de lecture avec des étudiants, ont organisé des sorties au théâtre et ont même monté une équipe de basketball. Ils travaillent aussi à créer un centre de documentation qui, sur le plan des heures d'ouverture et des documents disponibles, pourrait mieux répondre aux besoins des étudiants. «En tant que prof, on reçoit de nombreux ouvrages, et on se dit que si chacun d'entre nous en acheminait quelques-uns au centre, ça serait utile pour tout le monde.» Enfin, à travers leurs subventions de recherche, ils comptent aider financièrement les étudiants prometteurs. «Nous, on en a bénéficié, et on sait que c'est essentiel à la poursuite et à la réussite des études», de conclure Pierre Poirier.